

VIII Congrès international

Convergence, mouvement lacanien pour la psychanalyse freudienne

Quelle éthique pour la pratique psychanalytique aujourd'hui ?

Barcelone, 24, 25, 26 et 27 mai 2023

**« La résistance du psychanalyste à préserver la théorie ; aujourd'hui »**

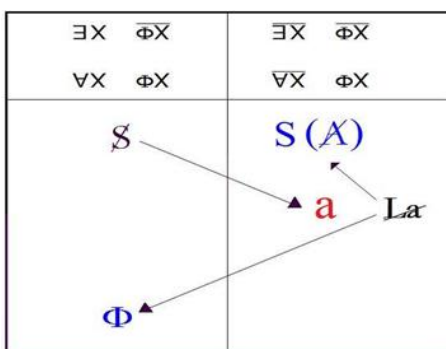
**Eva Lerner**

Les résistances qu'un psychanalyste doit combattre en lui-même aujourd'hui, devant les variables qui apparaissent dans la sexualité, renvoient à ne pas se tromper de chemin en croyant qu'il s'agit d'actualiser la théorie psychanalytique en fonction de la subjectivité de chaque époque, comme cela s'est produit plusieurs fois dans l'histoire de la psychanalyse. Qu'un analyste ne puisse y rester inconscient équivaut à dire qu'il se resignifie avec les signifiants de son temps et de son style, ses manières de réinventer la psychanalyse pour qu'elle ne s'engourdisse pas. Une longue liste de phénomènes caractérisent notre présent autour de : changement de sexe ,a- sexe , lois sur la diversité sexuelle, don d'ovules et don de sperme, grossesse par des femmes célibataires, maternité de substitution, paternité dans les mariages égaux, éducation sexuelle des enfants dans les écoles, accords pré-nuptial, utilisation d'un langage inclusif, etc. Dans cette longue liste, il y a des avancées qui ont été réalisées grâce aux luttes féministes et d'autres qui résultent du développement de la science et de la technologie. Il existe un féminisme -auquel j'adhère- qui revendique pour les femmes l'égalité des droits civils, sociaux et du travail. Leurs réalisations à travers les luttes de générations de femmes sont remarquables, grâce auxquelles nous pouvons aujourd'hui voter, essayer de pérenniser une pratique professionnelle avec des droits égaux sans plafond de verre et sans quotas pour les femmes et aussi lutter contre le féminicide. Mais le féminisme hégémonique est la conception dominante, celle qui soutient les accusations de la psychanalyse patriarcale et hétéronormative et repose sur l'utilisation des concepts de « phallus » et de « père ». Et c'est lui qui nous invite à apporter quelques précisions. Premièrement, il faut rappeler que le concept de phallus était basé sur le pénis, bien qu'il ne s'y réfère pas. Au contraire, il fait référence au fait que même le pénis, agalmatisé par l'humanité depuis les premiers jours des civilisations et des religions, ne peut magnétiser le concept de "tout absolu". «Phallus » est le signifiant du manque car le « parlêtre » ne doit pas en être un, pour pouvoir accéder à la parole et nous appelons cela la castration symbolique. Freud a toujours admis la bisexualité inhérente du « parlêtre » et n'a pas manqué de conceptualiser l'importance des différents solutions œdipiens de la sexualité. Il a toujours suggéré de ne pas pathologiser et bien que ses écrits et ceux de Lacan aient un cachet d'époque, il faut souligner que tous deux prévoient des temps futurs et les conséquences dans la clinique psychanalytique des changements de temps. Pour cette raison, ils ont mis à l'épreuve de nombreux concepts, conjecturant les mutations du vêtement imaginaire,

comme celui du symptôme hystérique chez Freud, et celui de la déchéance du père, chez Lacan. Il y a une limite du réel devant laquelle l'humain parlant doit s'arrêter, renvoyant à la fois à la fixité de certains enjeux corporels et à la diversité de l'apparence qu'il choisit. C'est qu'en fin de compte, les chromosomes xx et xy non seulement ne seront pas modifiables, mais ne pourront pas non plus changer avec les variations d'époque. Au lieu de cela, aujourd'hui l'axiome *mater certissima pater incertum est*, a changé, et le fond de ce changement est la multiplication des fonctions par le déclin du père et non par l'autoritarisme paternel.

Nous, psychanalystes, nous ne nous en mêlons pas et nous ne savons pas non plus quel est le bien de l'humanité. Nous nous occupons de ce que nous lisons et c'est l'éthique sur laquelle repose notre pratique. La théorie psychanalytique ne change pas parce que les costumes du temps changent. Le symptôme hystérique ne renvoie plus aujourd'hui à des fantasmes sexuels interdits, et il n'y a presque plus de conversion de grossesse hystérique. Freud l'avait déjà anticipé, lorsqu'il soulignait qu'avec la pilule contraceptive et la non-sanction des relations sexuelles hors mariage, certaines des conversions hystériques allaient changer de déguisement. Aujourd'hui les symptômes sont différents mais la structure du « parlêtre » n'a pas changé. Le Mathema de Sexuation n'a pas besoin d'être modifié ; Il permet d'y écrire toutes les variations qui se produisent à chaque époque. C'est une résistance de l'analyste qui ne peut pas les lire et suppose au contraire que la psychanalyse a cette limite et doit être mise à jour. Ce sont les symptômes actuels que nous devons passer à travers la passoire de la théorie.

On lit dans le quadrant inférieur du Mathema de la Sexuation que tout être parlant doit arriver à une position que l'on appelle « phallique » pour parler et pour toute activité désirante dans le lien social, on l'écrit  $\$$ . Position phallique à acquérir, pour les deux sexes, que ce soit pour travailler, faire l'amour, engendrer et mettre au monde un enfant, et pouvoir l'accueillir, sujet de la parole lui-même qui vient à cela. Cela se produit dans qui c'est dit être un homme ou dans qui c'est dit être une femme. Sans avoir utilisé l'inscription du phallus comme un manque, le langage est habité, mais on n'arrive pas à avoir sa propre parole. Dans le Mathema de la Sexuation sur le côté gauche, les hommes et les femmes s'inscrivent pour devenir parlantes. Sans ce qu'on appelle le Nom du Père, défini comme cette scansion nécessaire, qui dit « non » à tout va, personne ne parle en son propre nom. C'est pourquoi il n'y a pas de complémentarité entre les sexes, il n'y a pas de corrélation possible à écrire, et on le dit comme ça : il n'y a pas de rapport sexuel.



La déclaration de sexe est un fait de parole et c'est le droit de chaque parlêtre de s'autoriser en

tant que personne sexuée. Cela suppose un préalable pour l'Autre qui souhaite un sex à ses enfants. Nous traversons une époque où une erreur aussi grave que de supposer que le sex est choisi et n'a rien à voir avec le désir de l'Autre, mais plutôt qu'il s'agit d'un genre "auto-perçu" à un âge précoce, comme l'établit la loi argentine sur l'identité de genre. Notre positionnement dans le débat entre disciplines compte et surtout nous nous devons à l'éthique du désir dans les analyses que nous menons. Si une petite fille dit à sa mère qu'elle est notre patiente : "Quand je serai grande j'aimerais épouser un garçon aussi mignon que mon père comme toi et avoir des petits enfants" et son père, se voulant moderne et "ouvert d'esprit, » intervient, au grand étonnement de la mère, en disant : « tu ne sais pas si tu seras lesbienne, ma fille, ne t'avance pas », le mot fonctionne comme un désir pour la fille alors qu'en vérité, interrogé par sa femme - qui savait qu'il aimait avoir une fille de sexe féminin - pourquoi a-t-il dit .Cela s'est avéré être un dicton surmoi du père qui craignait d'être hétéronormatif, de tomber dans l'erreur symétrique et inverse.

L'enjeu s'étend aujourd'hui à ce qu'on appelle le mouvement trans dans un contexte qui remet en question diverses disciplines, du moins en Occident, et qui a déjà dérapé pour Judith Butler elle-même car les trans se sont propagés à partir de la prétendue « liberté » que les transsexuels des subventions au trans-âge, qui soutient la pédophilie et la transespèce qui soutient les relations avec les animaux.

Il ne s'agit pas de changer la théorie. La psychanalyse elle-même dans les Mathéma de la Sexuation est assez résistante pour supporter les ravages de cette vérification.

Si l'on passe du côté droit dudit Mathema, une fin d'analyse est sanctionnée comme telle, dans l'accès à la féminité pour tous les êtres parlants ; aussi pour celui qui se dit homme c'est l'accès à un « pas-tout » phallique.

La psychanalyse n'est donc pas hétéronormative ou patriarcale comme on l'accuse ; au contraire, il est très respectueux d'écouter au cas par cas et après coup pour pouvoir situer, sans préjugés, le cheminement de chacun dans sa sexualité, en tenant compte des deux étapes de celui-ci : l'une, celle de l'identification sexuelle et l'autre, celle du choix d'objet, sans les confondre.

Le politiquement correct peut être une nouvelle forme de ségrégation, de censure et de discrimination. Nous nous soucions du sujet. Pour conclure, je dirai que le mathéma abrite en lui la diversité des variables de genre actuelles et donc la possibilité d'être lu à partir de la psychanalyse.